

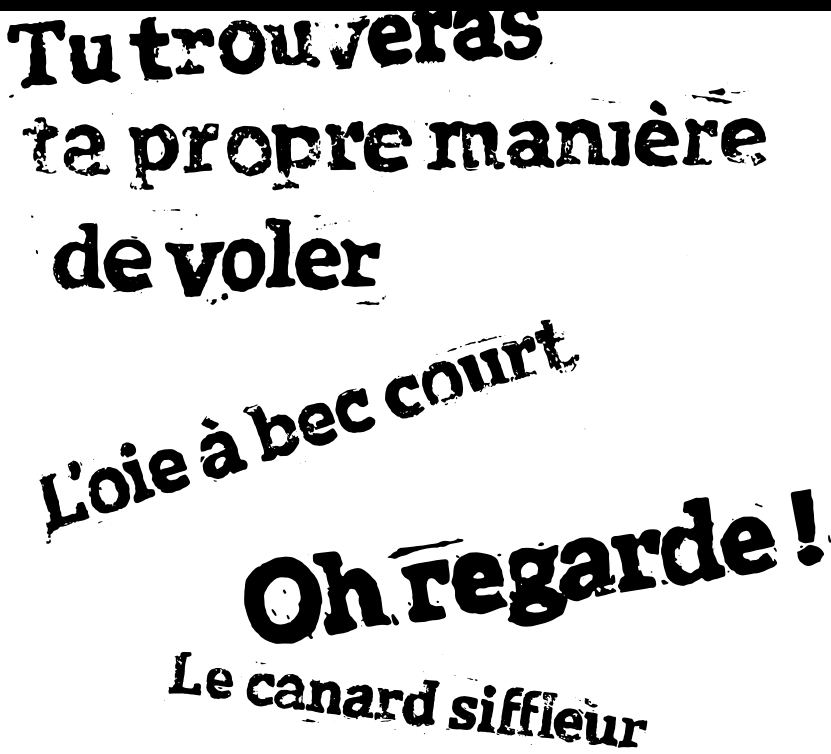
Dossier de presse

# La Chute

## Un spectacle à partir de 6 ans

Les Ateliers de la Colline

En 2024, les Ateliers de la Colline présentaient *La Chute* aux Rencontres Théâtre Jeune Public de Huy. Destiné aux enfants à partir de 6 ans, ce spectacle itinérant décolle pour de nouvelles représentations en Belgique, mais aussi en France. Suivez-nous… on s'envole !




## Réinventer le mythe d'Icare

Deux oiseaux des villes – observateurs curieux des comportements du monde humain – scrutent le tableau La chute d'Icare de Pieter Bruegel. À l'avant-plan, un laboureur travaille la terre. Plus loin, un berger contemple le ciel. À l'arrière, un bateau navigue sur des eaux calmes. C'est un paysage. Un paysage ensoleillé de bord de mer. Mais quand on y regarde de plus près, là au coin du tableau, deux jambes se débattent dans les flots. Des plumes voltigent. Icare se noie. Pourquoi personne ne semble s'en soucier ?

Bouleversée par le tableau, l'une des deux oiseaux rappelle à son complice l'histoire de cet humain qui, en volant trop près du soleil, s'est brûlé les ailes. Elle l'amène à voir ce que personne ne perçoit. Ensemble, les deux oiseaux décident de rejouer à leur manière l'histoire de cet humain qui, en voulant s'approcher du soleil, s'est brûlé les ailes.

Comment faire pour que ces jambes, au bas du tableau de Bruegel, ne soient plus des jambes mais un corps ? Et pas celles d'un corps meurtri mais bien celles d'Icare, de quelqu'un·e qui s'est envolé·e, qui s'est échappé·e, qui a été formidablement inventif·ve et puissant·e dans cette ascension.

## Se façonner des ailes

Dans cette version du mythe, réinventée par deux oiseaux curieux, Icare est une petite fille. Pourtant, elle n'a qu'un rêve : apprendre à voler. Tous les jours, elle grimpe à l'arbre qui jouxte sa maison, de plus en plus haut, pour observer les oiseaux. L'oie à bec court, le macareux, le canard siffleur, la bernache à cou roux. Elle s'élance, agite les bras, chute et recommence. Sous le regard bienveillant de son père Dédale, elle cherche sa propre manière de voler.

Mais un jour, c'est la catastrophe. Le ciel tombe, la terre tremble, des soldats détruisent les maisons et emportent les arbres. Pour Dédale et Icare, il faut partir. Leur exil les mène jusqu'au royaume de Minos. Ce roi cruel et paranoïaque a horreur des oiseaux. Plumes, becs, fientes, chants et bruissements d'ailes : tous les volatiles doivent disparaître de sa vue. De surcroit, à la surface de son royaume, il n'accepte aucun étranger. Il les cantonne dans la ville basse, dans les oubliettes, loin de sa luxueuse résidence et de son royaume.

Cependant, lorsqu'il découvre parmi les naufragés, le grand architecte Dédale, son esprit s'illumine. Minos compte bien exploiter son ingéniosité pour venir définitivement à bout de la gente à plumes. Mais Icare, profondément révoltée par la situation, est prête à se défendre bec et plumes pour prendre son envol.



# Distribution

**Création collective**
**Zoé Nève** mise en scène avec l'aide de **Marion Gabelle Martin Rouet, Aloula Watel, Zoé Nève et Marion Gabelle** interprétation **David Coste** création lumière **Magnus Keller** régie **Benjamin Devillers** création son **Marie Hélène Balau** création costumes avec l'aide d'**Ana Mossoux Hélène Meyssirel** création scénographique **Mathias Simons** accompagnement dramaturgique **Marie-Camille Blanchy** regard complice **Odile Julémont** production **Coline Vrancken** diffusion **Lola Contessi** communication **Rita Di Caro** gestion administrative

**Remerciements** aux enfants de l'ASBL Graines de Génie, de l'École de Devoirs La Place et du Quai des enfants, à Irène Berruyer, Fanny Cuvelier, Luca Denti, Baptiste Isaia, Charlotte Larguier, Océane Mairesse, Martin Panel, Antoine Renard et Gabrielle Guy

**Avec l'aide de** La Courte Échelle, de la Cie de la Casquette, du Centre Culturel Bruxelles Nord – Maison de la création, de la Roseraie, de la Montagne Magique, du Corridor, du Centre Culturel d'Evere et du Musée de la Boverie

© Photos **Annah Schaeffer**
© Graphisme **Artisan Graphique**

*La Chute* s'est construit au départ de deux œuvres : le mythe d'Icare et le tableau *La Chute d'Icare* de Pieter Bruegel. A l'aide du théâtre d'objets, le spectacle interroge avec humour et sensibilité notre regard et secoue gaiement la morale du mythe d'Icare.

## L'envol d'Icare

Que penser de ce personnage à la destinée tragique qui, non content de s'être échappé du labyrinthe où il était enfermé, méprise les conseils de son père Dédale et se brûle les ailes en s'approchant trop près du soleil ? Doit-on en conclure que tout envol est forcément voué à la chute ? C'est à partir de cette interrogation que les deux oiseaux du spectacle réinventent le célèbre mythe.

A l'origine, Icare incarne l'« hybris ». Orgueilleux, il se croit aussi doué qu'un oiseau, aussi puissant qu'un dieu, et il se brûle les ailes. Sa noyade, inévitable, doit dès lors être interprétée comme une punition. *La Chute* renverse cette morale fataliste en faisant le récit de l'envol d'Icare. Un envol victorieux et porteur d'espoir ! Dans cette version de l'histoire, Icare est une courageuse jeune fille, arbitrairement enfermée dans la ville basse du royaume de Minos, qui se bat pour reprendre sa liberté.

Dans une société en proie à des crises et défis multiples – économiques, sociaux, politiques, écologiques… – ce spectacle dessine ainsi un imaginaire positif autour de la révolte et de la fuite. Il invite les spectateurices et les jeunes générations à façonner leurs propres ailes.

## Faire naître des lignes de fuite

L'équipe de création s'est également penchée sur le documentaire *Tableau avec Chutes* de Claudio Pazienza. Le réalisateur y mène une enquête autour du tableau *La chute d'Icare* de Pieter Bruegel. Il interroge ses voisin·e·s, ses ami·e·s, ses parents, des médecins, des astrologues, des ministres, des chômeur·euse·s sur ce qu'ils et elles perçoivent du tableau. Chacun·e avec son expertise et ses sensibilités propres, selon ses grilles d'analyse et son expérience du monde.
L'équipe artistique a poursuivi cette démarche d'investigation avec des enfants de 5 à 8 ans, qui fréquentaient la même école de devoirs à Seraing, ancienne cité industrielle et siège social des Ateliers de la Colline. Qu'est-ce que ces enfants ont perçu de ce tableau réalisé il y a plus de quatre siècles ?

Ce travail de recherche a constitué une première étape dans la création du spectacle. Il a permis à l'équipe d'interroger le point de vue de jeunes enfants sur le tableau, mais aussi sur la vision politique qui en découle. Comment se fait-il que nous n'apercevions que tardivement Icare en bas du tableau ? Quelles traces laissons-nous des noyé.es ? Quels langages déployons-nous ou pas pour les décrire ? Pourquoi certaines choses nous marquent-elles ? Pourquoi certaines images nous trahissent-elles ? Que voit-on disparaître sous nos yeux ?

Ces interrogations ont nourri le spectacle. Elles sont adressées aux spectateurices, appelés comme les deux personnages oiseaux à questionner ce qui dirige leur regard…



« Je ne vous ai pas présenté ma ville du bas ? Ah c'est vraiment pas mal ! Pas de risque de souffrir des grosses chaleurs, c'est bien ombragé. Il n'y a tout simplement pas de soleil. Au niveau des extérieurs, c'est très facile d'entretiens. Il n'y a pas d'arbres, pas de pelouses à tondre. Et notre ville du bas est très sécurisée. On vous surveille... euh on veille sur vous ! Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles. On s'occupe de vous.
On s'occupe de tout. Bienvenu chez vous ! »

Extrait du spectacle *La Chute*



# Une enquête sur le regard

## Entretien avec la metteuse en scène Zoé Nève

**Quelles ont été tes sources d'inspirations ?**
– On s'est inspiré·e·s d'un documentaire qui s'appelle *Tableau avec chutes* de Claudio Pazienza et du tableau de Brueghel *La chute d'Icare*.

**Qu'est-ce qui persiste dans la pièce de ces deux sources d'inspiration ?**
– Avec Claudio Pazienza, on a le même prétexte. C'est à dire qu'il va au Musée des Beaux-Arts de Bruxelles, il voit le tableau de Brueghel et il a un choc émotionnel. Dans son documentaire, il va mener une enquête pour comprendre pourquoi on ne voit pas Icare dans le tableau. Parce que c'est un paysage en bord de mer, tranquille, avec un laboureur qui travaille sa terre. Tout paraît très paisible, mais en bas du tableau, il y a Icare qui se noie. Il va donc essayer de comprendre pourquoi les personnages du tableau ne voient pas Icare.

Dans notre spectacle, nous avons le même prétexte. C'est une enquête sur le regard.

**Tu as travaillé en ateliers avec des enfants en amont de la création du spectacle. Qu'as-tu pu observer ?**
– On a commencé la création par une semaine d'atelier avec des enfants d'une école de devoirs qui s'appelle Graine de génie à Seraing. On a fait tout le voyage jusqu'à Bruxelles pour aller voir le tableau de Brueghel. Un guide nous a raconté le mythe d'Icare à partir du tableau. C'était assez marrant parce que directement, les enfants ont été choqué·e·s par l'histoire, par le fait qu'on ne voie pas Icare et que personne ne semble s'émouvoir de ce drame. Ielles réécrivaient l'histoire.

C'est ce qu'on fait aussi dans le spectacle. Les deux narrateurices décident de tordre le mythe et de le raconter différemment. On a repris le même principe que les enfants.

**La pièce est traversée par des figures d'oiseaux. Quels rôles ont-ils ?**
– Il y a beaucoup d'oiseaux dans le spectacle. En tordant le mythe, on a raconté qu'Icare était une petite fille qui voulait absolument voler. C'est un peu une casse-cou. Elle fait plein de tests. Elle essaye d'apprendre, de grimper aux arbres, d'observer les oiseaux. Dans le spectacle, les personnes qui racontent l'histoire sont deux oiseaux. Ils s'étonnent d'Icare qui veut elle aussi être un oiseau. On a aussi le roi Minos qui, lui, a la phobie des oiseaux et qui veut s'en débarrasser. C'est donc une figure très polysémique.

**Tu nous proposes de réfléchir à ce qui se soustrait à notre regard. Est-ce que le regard a une dimension politique ?**
– J'ai l'impression que c'est une question qui est assez présente aujourd'hui, dans l'actualité qu'on traverse. Qu'est-ce qu'on ne voit pas ? Qu'est-ce qu'on refuse de regarder ? Qu'est-ce qui est mis en valeur et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Ce sont des choix politiques.

Il y a parfois une espèce de inversion de la morale. Le bourreau devient soi-disant la personne agressée. Ici, par exemple, le roi Minos se sent agressé par les oiseaux. La morale s'inverse, ça perturbe les points de vue, les regards. Le regard a effectivement une dimension politique dans *La Chute*.

**En quoi est-ce que le mythe d'Icare adapté dans la pièce résonne encore aujourd'hui ?**
– On a repris des archétypes du mythe : la guerre, les différents rapports que l'on peut avoir à la nature, la migration… Il y a aussi un envol, une émancipation. Ce sont des choses qui se retrouvent dans le mythe, mais dont on s'éloigne dans le spectacle. Ça a été une aide à l'écriture, mais on ne retrouve pas le même Icare dans le mythe ou dans la pièce.

La notion de point de vue, des émotions qui peuvent différer face à une même image, est également centrale. Au départ, les deux oiseaux regardent une même image. Il y en a un qui est très ému par l'histoire et l'autre qui s'en fout. Le spectacle pose cette question : comment ça se fait que face à un même événement, on n'est pas touché pareil ?



## Faire du théâtre dans les classes

*La Chute* est un spectacle jeune public itinérant. Il est conçu pour être joué dans des théâtres mais également dans des espaces non-dédiés : des salles d'écoles, des bibliothèques ou encore des musées. L'enjeu de ce dispositif : investir de nouveaux lieux, créer d'autres rencontres avec le public, nouer de nouveaux partenariats. Au-delà du réseau des théâtres, des Centres Culturels et des écoles fondamentales, le spectacle rencontrera également le jeune public par le biais de projets avec les opérateurs d'accueils comme les écoles de devoirs et les CPAS. Cette décentralisation nous tient à cœur et s'inscrit dans un long héritage.

## Et après ?

A l'issue des représentations, comédien·ne·s et spectateurices se plongent dans un débat philo. Partant du tableau de Bruegel, le public est invité à se questionner et à réfléchir collectivement aux thématiques soulevées par le spectacle. Que perçoit-on et qu'est-ce qui guide notre regard ? Pourrions-nous imaginer une autre fin possible ? Qu'est-ce qui pousse Icare à prendre son envol dans cette version de l'histoire ? Et nous, est-ce que nous nous sommes déjà retrouvé·e·s dans des situations où nous voulions fuir ?

Pour prolonger l'expérience du spectacle, les enseignant·e·s peuvent s'inspirer des éléments d'analyse, des activités et des ressources bibliographiques proposées dans le Cahier pédagogique du spectacle.

## Un atelier entre arts plastiques et pratique théâtrale

En marge des représentations, un atelier peut également être mené en classe. Les enfants sont invité·e·s à représenter dans un collage un épisode du mythe d'Icare auquel ils et elles voudraient apporter un changement. Les artistes de la distribution initient ensuite les participant·e·s au théâtre d'objet. A l'aide de différents accessoires, les enfants rejouent une scène de leur choix en modifiant l'un de ses éléments !

# Les Ateliers de la Colline

Depuis le début des années 80, saison après saison, les Ateliers de la Colline proposent des créations militantes, engagées, citoyennes et poétiques. Un théâtre militant et citoyen qui crée des espaces de rencontre, de confiance et d'engagement.

Nous désirons, dans nos spectacles, questionner la société à partir des problématiques vécues par les enfants et adolescent·e·s ; mais aussi leur permettre de prendre la parole grâce au travail artistique que nous menons dans les ateliers. Basé dans la cité industrielle de Seraing, le collectif des Ateliers de la Colline construit avec et pour son public des représentations du monde qui le concerne.

Nous avons choisi un parti. Celui des exclu·e·s de la « mondialisation heureuse », des oublié·e·s, des sans-voix. Et parmi ceux-ci et celles-ci : les enfants et adolescent·e·s. Comment parvenir à rendre public, grâce à la création, les réalités crues et tues mais pourtant vécues par ces enfants et adolescent·e·s ? Comment interroger avec elles et eux notre présent et parvenir à nous mettre en mouvement, à semer des graines ou déplacer des montagnes ?

Dans cette recherche de dévoilement, l'attention primordiale sera d'inventer des situations dramatiques en rapport avec les réalités sociales et politiques dans lesquelles évolue notre public. Cela permet de faire exister sur scène, des histoires souvent tues ou ignorées, brûlantes d'actualités, mues par l'urgence d'être racontées.
Le cœur vibrant des Ateliers de la Colline c'est : des artistes, auteurices, metteureuses en scène, plasticien·ne·s, technicien·ne·s et plus encore, hommes, femmes, enfants, ados. La création y est collective. Les équipes artistiques interagissent avec le public. Nous bâtissons avec le public, des projets de création amplificateurs de leurs paroles, de leurs questions, de leurs images et de leurs projections, ajoutant ainsi nos briques à l'édifice d'un monde qui nous parait plus juste.

De *Petite Chose* (1981) aux *Enfants de la Vallée* (2024), les Ateliers de la Colline se sont plus de quarante spectacles professionnels, des centaines d'artistes, des milliers de représentations, des centaines d'ateliers et près d'un millions d'enfants rencontrés. Ce sont des histoires et des rencontres. Ce sont des enfants-mouches, des têtes-à-claques, des futes-futes, de drôles d'oiseaux, des enfants-chardons sortis tout droit du goudron, qui cherchent ensemble d'autres voies, d'autres lois, d'autres choix.

# Contacts

**Contact diffusion**
Coline Vrancken
coline@ateliersdelacolline.be
0032 (0) 472/20.78.40

**Contact presse**
Lola Contessi
lola@ateliersdelacolline.be
0032 (0) 474/42.02.89

**Les Ateliers de la Colline**
www.ateliersdelacolline.be
info@ateliersdelacolline.be
0032 (0)4 336.27.06

